

# CAPITAINES !

Nicolas Hu, Noémi Gruner, Séléna Picque

2021-2022 | 53' | animation |

## GENERIQUE

---

### Résumé

*Moules-frites* : Noée débarque à Benac'h pour s'y installer avec sa mère, nouvelle employée d'un restaurant. Alors qu'elle parcourt l'île sur son nouveau vélo, elle tombe par hasard sur un cours de voile. Intriguée, elle se laisse convaincre de faire un essai mais doit faire équipe avec Gabin, un garçon de son âge qui se moque systématiquement d'elle en l'appelant « moules-frites ». Dans le même temps, elle fait la connaissance d'Alix et elles décident toutes deux de s'inscrire à la prochaine régata. Seulement, la mère de Noée n'a pas les moyens de financer les cours de voile et l'école ne veut plus laisser la nouvelle arrivante s'entraîner tant qu'elle n'a pas régularisé sa situation. Pour Alix, ce n'est pas un problème : elle lui apprendra tout ce qu'elle sait mais Noée se décourage vite face à l'ampleur de la tâche. Elle demande, d'abord en vain, à Florence, une ancienne championne de voile peu loquace, de lui enseigner la navigation. Face à l'obstination de Noée, Florence finit par accepter et dispense de premières leçons qui permettent à la petite fille de progresser rapidement. Même la mère se laisse convaincre par les capacités de sa fille lors d'une sortie en mer. Mais le concours est lui aussi payant : anticipant le refus de sa mère, Noée vole dans la caisse du restaurant de quoi payer son inscription. L'enthousiasme que suscite cette perspective n'est que passager, la petite fille devant rapidement avouer son larcin. Punie et désemparée, Noée s'enfuit : Florence la retrouve et tente de la reconforter. Noée présente alors ses excuses à sa mère qui finit par envisager de lever la punition selon plusieurs conditions. Noée et Alix finissent par participer à la régata et se font doubler sur la ligne d'arrivée par Gabin et son camarade. Déçue, Noée reçoit néanmoins toutes sortes d'encouragements et finit par apparaître sur le podium en portant un costume « moules-frites » pour couper l'herbe sous le pied de Gabin. Célébrée par ses amis, Noée pourra poursuivre son apprentissage de la voile.

*Les Astres immobiles* : Chenghua, d'origine chinoise, prépare un exposé sur les astronautes avec son camarade Sofian. Mais la petite fille doit répondre en urgence au téléphone puis part précipitamment. On comprend alors qu'elle doit gérer le quotidien de ses deux parents qui ne parlent pas du tout le français. Tandis qu'elle s'évade en s'imaginant à bord d'un vaisseau spatial, en fait simple remise au fond du jardin, sa mère l'appelle pour aller se coucher. Pendant que deux de ses camarades présentent leur exposé à la classe, Chenghua prend le risque de répondre au téléphone afin de régler un problème de contrat de son père. L'enseignante la prend en flagrant délit et décide de convoquer les parents. Interpellée par le comportement erratique de sa fille, la mère s'efforce de montrer de l'intérêt pour les passions de Chenghua qui se met alors à parler d'astronomie à ses parents. Alors que Sofian confie ses difficultés à communiquer

avec son amie, sa mère lui raconte toutes les difficultés qui furent les siennes lorsqu'elle dut aussi s'occuper de ses parents qui ne parlaient pas le français. Chenghua continue de s'évader en s'imaginant dans son vaisseau mais elle perd l'équilibre et casse la remise où elle développait son projet avec Sofian. Alors que son ami propose de venir pour tout reconstruire, Chenghua prend les devants et se rend chez Sofian en laissant son téléphone portable chez elle. Inquiète de son absence, sa mère se met en quête de la retrouver mais, ne parlant pas le français, se perd vite en chemin avant de demander de l'aide à une passante de bonne volonté. Au moment où Chenghua s'apprête à rentrer chez elle, elle tombe sur sa mère qui l'étreint de soulagement. Elle lui raconte d'abord son projet puis la mère de Chenghua se retrouve à prendre le thé chez la famille de Sofian. Un traducteur automatique leur permet désormais de communiquer sans difficultés. Le père de Chenghua l'appelle en visio car il a une surprise pour elle : aidé de ses collègues, il a retapé la remise et reconstruit le vaisseau. Les deux enfants vont donc pouvoir présenter leur exposé et cultiver leurs rêves d'espace.

## Générique

*Moules-frites*, 27 min.

**Réalisation** : Nicolas Hu.

**Scénario** : Laure-Élisabeth Bourdaud, Johanna Goldschmidt.

**Montage** : Catherine Aladenise, Nicolas Hu.

**Musique et montage son** : Yan Volsy.

**Avec les voix de** : Enaëlle Dion (Noée), Chloé Berthier (la mère de Noée), Prune Bozo (Alix), Isaac Lobé (Gabin), Marie Bouvier (Florence), Pascal Casanova (M. Drehen).

**Production** : Miyu Productions.

**Producteurs** : Emmanuel-Alain Raynal, Pierre Baussaron.

**Directeur de production** : Tanguy Cyril.

*Les Astres immobiles*, 25 min 30 s.

**Réalisation** : Noémi Gruner, Séléna Picque.

**Scénario** : Noémi Gruner, Anna Frégonèse.

**Montage** : César Diaz, Noémi Gruner

**Musique** : Sarah Triquet.

**Montage son** : Laure Bardou

**Avec les voix de** : Luna Deypuydt Song, Walid Ghoul, Fadila Bouanati, Xie Xang Song.

**Production** : Tripode Productions.

**Producteurs** : Delphine Schmit, Géraldine Sprimont et Anne-Laure Guéan

## AUTOUR DU FILM

---

Si le programme *Capitaines !* est sorti sur les écrans français le 20 septembre 2023, il s'agit au départ de deux courts métrages de vingt-six minutes chacun, réalisés indépendamment par deux équipes complètement différentes, en 2021 pour l'un et en 2022 pour l'autre. Leur réunion relève d'un choix de distribution de la part des Films du Préau (dont le créneau est le jeune public) qui offre ainsi aux spectateurs l'opportunité de découvrir ces deux courts métrages sur un grand écran de cinéma, format souvent exclu du réseau de distribution traditionnel en raison de sa durée trop courte<sup>1</sup>. La proximité des enjeux qui traversent *Moules-frites* et *Les Astres immobiles* (deux filles de neuf ans passionnées mais toutes deux confrontées à une problématique d'intégration) ne doit pas faire oublier que chaque film repose sur une esthétique et un graphisme qui lui est propre, même si les deux s'attachent à cultiver un certain réalisme (ancrage dans le quotidien, respect des proportions, expressivité des visages, etc.), renforçant la possible identification des spectateurs aux deux héroïnes.

---

<sup>1</sup> L'écrasante majorité des films qui sortent sur les écrans français sont des moyens ou longs métrages dont la durée dépasse le plus souvent les cinquante minutes.

## Moules-frites

Noée occupe une place centrale dans le récit, preuve en est la multitude de plans sur son visage et la palette d'émotions qui la traversent au gré des obstacles ou des succès qu'elle rencontre sur son chemin. Seulement, les décors se révèlent tout aussi essentiels pour appréhender les enjeux puisqu'ils contribuent pleinement à créer l'atmosphère du film. Comme le dit Nicolas Hu, réalisateur-animateur, diplômé de l'Esat à Roubaix en 2005 et de Supinfocom à Valenciennes en 2019 : « *le travail final des décors aquarelles a autant de valeur que les expressions du personnage de Noée*<sup>2</sup> ». Précisant ce parti pris par rapport aux personnages, Aude Picault, auteure graphique du film par ailleurs formée à l'Ensad, ajoute que « *les éléments de nature sont traités avec un contour plus discret ou directement en aplat de couleur*<sup>3</sup> » et précise ainsi des intentions à propos du littoral : des « *rochers, falaises, plages, et chemins de randonnée foisonnant de végétation, une mer vivante, continuellement présente, tantôt apaisante et effrayante, comme les émotions de Noée* ». On peut en effet noter l'importance du rendu de la lumière pour caractériser l'humeur du personnage principal tout comme il a été décidé de donner une dimension symbolique à l'emploi des trois couleurs primaires (le rouge pour le restaurant, le bleu pour la mer, le jaune pour le tee-shirt de Noée). Pour autant, l'animation ne néglige pas la manière dont les personnages sont croqués : grâce à une abondance de détails, leur représentation se veut réaliste. Pour cela, une sorte de banque de dessins a été constituée afin de pouvoir les visualiser sous tous les angles possibles, avec des vêtements ou accessoires en tout genre. À ce sujet, Nicolas Hu déclare dans le dossier de presse : « *l'enjeu est pour moi de rendre les personnages les plus crédibles, incarnés, drôles et vivants possible*<sup>4</sup> ». Dans le cinéma en prise de vues réelles, la règle est fixée à 24 images par seconde pour que l'illusion d'optique soit parfaite. Si, dans le cinéma d'animation, il est communément accepté qu'une image puisse être dédoublée, un court métrage de vingt-six minutes requiert néanmoins la fabrication d'un très grand nombre d'images : il s'agit donc d'un travail de longue haleine qui exige une belle capacité d'anticipation et de la précision. Pour cela, le réalisateur a pu compter sur la clarté d'un récit pensé par les scénaristes et directrices artistiques Laure-Élisabeth Bourdaud et Johanna Goldschmidt. Pour la caractérisation des personnages et la définition des enjeux, ces dernières disent s'être inspirées des exploits de Florence Arthaud mais aussi des textes de Jack London et du navigateur Bernard Moitessier.

## Les Astres immobiles

La coréalisatrice Noémi Gruner explique d'où lui est venue l'idée de raconter l'histoire de Chenghua : « *C'est en discutant avec une amie d'origine chinoise que j'ai eu envie de raconter l'histoire des Astres immobiles. J'ai été marquée par les responsabilités qu'elle avait, ses parents ne parlant pas français mais uniquement chinois*<sup>5</sup> ». Avec Séléna Picque, qui s'est

---

<sup>2</sup> Dossier de presse de *Capitaines* ! : [https://www.lesfilmsdupreau.com/wp-content/uploads/2023/09/EXPO-CAPITAINE\\_watermark.pdf](https://www.lesfilmsdupreau.com/wp-content/uploads/2023/09/EXPO-CAPITAINE_watermark.pdf)

<sup>3</sup> Ibid.

<sup>4</sup> Ibid.

<sup>5</sup> Dossier pédagogique de *Capitaines* ! : [https://www.lesfilmsdupreau.com/wp-content/uploads/2023/09/DP\\_CAPITAINES.pdf](https://www.lesfilmsdupreau.com/wp-content/uploads/2023/09/DP_CAPITAINES.pdf)

formée comme elle à l'école d'animation EMCA d'Angoulême, elles décident d'en faire un film. Elles sont d'abord passées par l'étape du storyboard afin d'identifier toutes les valeurs de plan, les mouvements de caméra mais aussi le jeu des acteurs afin de donner corps à leurs personnages. Une fois le storyboard dessiné, les deux réalisatrices ont eu recours à l'animation afin de le mettre en mouvement. Ce procédé leur a permis d'avoir une idée du montage final des images ainsi que le timing du court métrage. C'est sur la base de ce squelette complet du film que les voix ont ensuite été enregistrées, du premier au dernier plan. Pour la mise en couleur, les réalisatrices ont procédé en deux étapes : la première consiste en des aplats (pour les zones plus larges) tandis que la seconde est consacrée au dessin plus sensible des cheveux et de la texture des vêtements. Comme le justifie Noémi Gruner, « *l'idée est de reproduire une esthétique proche du crayon de couleur, d'où ce travail de mise en couleur par effet crayonné et vivant*<sup>6</sup> », ajoutant que « *le parti pris graphique se veut gracieux et délicat, au service de la sensibilité de l'histoire*<sup>7</sup> ». Vient ensuite la dernière étape de fabrication du film : le compositing. Lors de cette étape délicate, toutes les couches sont assemblées, du décor en arrière-plan aux ombres en passant par le trait de l'animation et les couleurs. Pour autant, Noémi Gruner s'est attachée à ce que la lisibilité de l'animation repose sur une forme de hiérarchisation des éléments graphiques : « *la ligne claire des décors met en avant des détails significatifs pour le récit et la bonne compréhension du spectateur. Par exemple, dans la chambre de Chenghua, nous voulions que sa passion pour l'espace soit immédiatement remarquée. C'est pourquoi ces détails sont plus denses que d'autres*<sup>8</sup> ». Comme l'essentiel de l'histoire repose sur le personnage de Chenghua, il fallait aussi s'assurer que les spectateurs puissent construire une relation d'empathie non seulement avec elle, mais aussi avec celles et ceux qui l'entourent. Pour ce faire, on apprend que « *Séléna Picque a pensé les personnages pour mettre en évidence leurs émotions notamment grâce aux mains et aux visages bien distincts. En effet, la taille des mains est exagérée pour permettre un plus grand éventail d'expressivité à l'animation mais les proportions restent globalement réalistes*<sup>9</sup> ». Toutes ces explications permettent de mesurer à quel point *Les Astres immobiles*, derrière son apparent dépouillement, est le fruit d'un travail minutieux.

## POINT DE VUE DE L'AUTEUR·RICE

Lors de la sortie en salles de *Capitaines !*, la presse culturelle s'est enthousiasmée - à juste titre - pour les correspondances thématiques entre les deux courts métrages et les valeurs positives qui les parcouraient. Ainsi, le critique Gilles Tourman relevait « *un jeu de miroirs astucieux et sans moralisme*<sup>10</sup> » tandis que Nicolas Didier soulignait la présence de deux « *héroïnes de neuf ans en quête d'émancipation*<sup>11</sup> ». Pourtant, en dépit de ce qui les rapproche (une passion qui anime autant Noée et Chenghua, un sens du courage et de l'adversité, le besoin de trouver sa

---

<sup>6</sup> Ibid.

<sup>7</sup> Dossier de presse de *Capitaines !* : [https://www.lesfilmsdupreau.com/wp-content/uploads/2023/09/EXPO-CAPITAINE\\_watermark.pdf](https://www.lesfilmsdupreau.com/wp-content/uploads/2023/09/EXPO-CAPITAINE_watermark.pdf)

<sup>8</sup> Ibid.

<sup>9</sup> Ibid.

<sup>10</sup> Gilles Tournan, *Les Fiches du Cinéma*, septembre 2023.

<sup>11</sup> Nicolas Didier, *Télérama* n° 3845, 20 septembre 2023.

place en dépassant un certain nombre de barrières qui s'imposent à elles), il peut être intéressant d'analyser individuellement les forces de *Moules-frites* puis des *Astres imaginaires* compte tenu de leurs particularités qui peuvent faire l'objet d'échanges passionnants avec le jeune public.

## MOULES-FRITES

### Le déterminisme social en question

L'obstacle principal avec lequel la jeune héroïne de *Moules-frites* doit composer pourrait être le manque de moyens financiers de sa mère. En dépit de la relation tendre qui les unit, on comprend dès le début du film que leurs retrouvailles suivent une longue séparation (peu de détails nous sont communiqués pour en évaluer la durée). Le récit étant ouvert à de nombreuses hypothèses, on peut imaginer que Noée a fini par rejoindre sa mère qui l'élève seule (il n'est jamais fait mention d'un second parent) après une période compliquée au cours de laquelle cette dernière a peiné à trouver un emploi lui permettant dans le même temps d'accueillir sa fille. On comprend subtilement que la grand-mère – au travers d'une conversation téléphonique où il lui est répondu « *c'est gentil de proposer* » – fut et reste un soutien précieux. Du point de vue de la petite fille, l'argent ne semble pas être un problème (elle s'accommode de sa modeste chambre) jusqu'à ce que son entourage en fasse un. L'apercevant à la fenêtre de sa chambre au moment où l'enseigne du restaurant s'allume, Gabin l'interpelle en l'affublant d'un surnom peu flatteur : Moules-frites. Le contrechamp sur Noée désespérée illustre cruellement la situation : son visage est mis au même niveau que le logo, comme si ce dernier était gravé sur son visage<sup>12</sup>. Il n'est pas surprenant que, par la suite, la petite fille cultive un sentiment de gêne en découvrant la très belle maison de sa copine Alix et qu'elle se contente de lui répondre un fuyant « *sur le port* » lorsque cette dernière lui demande où elle vit.

Sans cesse stigmatisée par Gabin qui se livre à un véritable harcèlement (« *Mais c'est Moules-frites ! Tu t'es habillée dans le noir ?* », moqueries auxquelles les autres réagissent par des ricanements venant du hors-champ), Noée finit par faire de la pratique de la voile et sa participation à la régates un enjeu aux airs de revanche sociale. Seulement, lorsqu'elle évoque sa nouvelle passion auprès de sa mère, celle-ci ne voit pas l'échappatoire que cette nouvelle activité constitue pour sa fille et s'inquiète avant tout du prix (« *Mais ça coûte combien ?* »), avant de l'inciter à s'exclure d'elle-même de cette activité (« *La voile, c'est pas pour nous, c'est comme ça, faut l'accepter* », lui répond-elle au petit déjeuner), faisant – sans même en avoir conscience – du déterminisme social<sup>13</sup> une sorte de fatalité. La somme d'obstacles financiers auxquels Noée ne cesse d'être confrontée (pouvoir s'inscrire à l'école de voile, payer les frais de participation à la régates) sonne comme un cruel rappel des prémonitions d'une mère pleine de bonne volonté mais peinant à joindre les deux bouts. Dans une entreprise d'humiliation permanente, Gabin use et abuse de cette arme pour contrecarrer les ambitions de sa camarade :

---

<sup>12</sup> Les moules-frites est un plat des bords de mer qui, s'il est apprécié par bon nombre de locaux et de touristes, n'est pas associé à une cuisine raffinée. Derrière l'insulte de Gabin, c'est un vrai mépris de classe qui s'exerce.

<sup>13</sup> Notion sociologique qui explique que chaque parcours est déterminé par des prérequis sociaux : <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/zoom-zoom-zen/zoom-zoom-zen-du-jeudi-29-aout-2024-3552447>

« Elle essaie de s'incruster sans payer, Moules-frites ! », s'exclame-t-il devant son partenaire qui en rajoute par un « Oh là là, trop la honte ! » Paradoxalement, c'est la cruauté répétée de Gabin (« Ça veut dire qu'elle trop pauvre ») qui permet à Alix de comprendre la situation de sa nouvelle amie et d'éveiller en elle un véritable esprit de solidarité (en demandant par exemple l'abrogation des frais pour pouvoir participer à la régates).

## De la division à l'esprit de solidarité

En dépit du cadre idyllique qu'offre l'île fictive de Benac'h et que Noée découvre d'abord en bateau puis à vélo (son premier allié vers une forme d'émancipation), on peut relever que la mise en scène s'attache régulièrement à isoler les personnages au cadre (la navigatrice Florence est souvent montrée seule dans le plan, le montage sépare régulièrement Noée et sa mère par des champs-contrechamps). Ces choix de mise en scène donnent corps à la solitude de chacun face aux problématiques quotidiennes, tandis que la météo de l'île (et le travail sur la lumière et les couleurs qui en découle) constitue une belle métaphore de ces sentiments contraires qui ne cessent de parcourir la jeune héroïne. La pente glissante sur laquelle elle s'engage en faisant fi des mises en garde de sa mère trouve son acmé lorsqu'elle décide de voler de l'argent dans la caisse du restaurant afin de payer les frais d'inscription pour la régates. Les éventuels bénéfices d'une telle entorse aux règles ne se mesurent ici que sur un très court terme – Noée et Alix célébrant leur succès à venir, Gabin renvoyé dans ses cordes pour la première fois – car le récit fait assez peu de mystère du dilemme moral qui survient rapidement. C'est en effet au moment où elle trahit la confiance de sa mère – en plus de la mettre dans une position délicate vis-à-vis de son employeur – que cette dernière fait l'effort de considérer la nouvelle passion de Noée en prenant l'initiative de rencontrer Florence. Lorsque le pot aux roses est découvert, ce n'est pas seulement la mère qui est déçue mais également le club de voile – par l'intermédiaire de l'animatrice, choquée par la nouvelle – et Alix qui se retrouve privée de coéquipière et donc de course. À ce moment du film, l'héroïne semble avoir tout perdu et payer amèrement son obstination.

Comme Noée prend rapidement la mesure de la situation et s'attache à regagner la confiance de tous, le film fait l'économie d'une leçon de morale aux contours trop simplistes. Avec un sens certain de la générosité, l'intention du réalisateur Nicolas Hu s'attache surtout à révéler comment un moment de crise permet à de nouveaux liens d'émerger ou de se renforcer. Manifestement inspirée par la célèbre navigatrice Florence Arthaud, le personnage de Florence a, au départ, toutes les caractéristiques du misanthrope. Pour autant, à travers l'obstination dont Noée fait preuve, cette ancienne gloire de la voile semble renouer avec son désir d'antan et ainsi retrouver sa place parmi le monde des vivants (il est d'ailleurs fait référence à la perte d'un être cher pour expliquer son attitude, sans que plus de détails ne soient donnés). Là où la pratique de la voile aurait pu être synonyme d'exaltation de l'individualisme, le film parvient à rendre compte d'une mécanique plus complexe où la solidarité – qui plus est entre femmes – et le partage priment sur la réussite personnelle. Si, dans un premier temps, Florence dit à Noée pour tenter de la motiver « *Quand on veut, on s'en donne les moyens* », elle se dédit plus tard d'un « *C'est nul de dire ça* » qui montre que le véritable enjeu est ailleurs et que la récompense d'une volonté ne se place pas forcément dans la réussite. Peu importe si les deux filles ne gagnent

finalement pas la course (comme le dit lui-même le moniteur lors de l'événement, la débutante Noée ne pouvait raisonnablement pas rivaliser avec la pratique expérimentée de Gabin) : l'important est ici le chemin parcouru par une petite fille dont l'audace lui a permis de prendre suffisamment confiance en elle, au point de détourner à son avantage un sobriquet pour mieux asseoir sa légitimité à pouvoir rêver – et concrétiser ses rêves – au même titre que les autres.

## LES ASTRES IMMOBILES

### Un poids trop lourd

Pas plus âgée que Noée, l'héroïne de *Moules-frites*, Chenghua se distingue par tout un éventail de responsabilités qui pèsent sur ses épaules et qui la font se sentir pas tout à fait comme celles et ceux de son âge : pas encore assez grande pour jouer les adultes, mais déjà plus tout à fait dans le monde de l'enfance. Au début des *Astres immobiles*, il suffit d'une phrase adressée à Sofian, son camarade de classe chez qui elle prépare un exposé sur l'astronomie, pour comprendre que quelque chose cloche dans son quotidien : « *Elle est vraiment trop sympa ta maman, elle nous aide et tout* », dit-elle après que cette dernière leur a donné une simple calculatrice pour leur vaisseau spatial. Cette contribution, aussi modeste soit-elle, revêt une dimension particulière pour Chenghua qui, dans son propre foyer, n'a pas la possibilité de vivre une telle complicité avec ses parents. Tous deux immigrés chinois, ils ne parlent pas du tout le français et se reposent sur leur jeune fille pour la gestion du quotidien (les contrats de travail du père, la paperasse administrative de la mère, sujets auxquels l'héroïne dit ne rien comprendre), comme si elle était une adulte à part entière. Plutôt que de les rapprocher, cette charge mentale éloigne Chenghua de ses parents : cela se voit par exemple lors des scènes de dîner où, postée à l'extrémité de la table, la fille est à la fois présente et en retrait quand, par comparaison, Sofian et sa famille sont assis de manière à favoriser l'échange et la discussion<sup>14</sup>.

Au-delà du rôle que Chenghua se retrouve à jouer bien malgré elle, c'est aussi son choix de taire ses problèmes qui pose question. Alors qu'ils se voient régulièrement, Sofian ignore tout des responsabilités pesant sur les épaules de sa camarade : « *Ah mais tu m'embêtes avec tes questions* », lui rétorque-t-elle sèchement dès que ce dernier se montre un peu trop curieux. Parce qu'elle-même a vécu cette situation enfant, la mère de Sofian comprend ce qui se trame et permet à son fils d'adopter un autre point de vue sur une réalité délibérément maintenue à distance par Chenghua. En plus de renforcer le sentiment d'impuissance du spectateur face à la situation, l'absence de sous-titres lorsqu'on se retrouve dans sa famille ne fait que renforcer l'idée que la petite fille a construit une véritable digue entre sa vie à la maison et l'école. Cette digue finit par céder le jour où sa professeure la surprend en train d'utiliser son téléphone portable en pleine classe. La convocation qui s'ensuit est d'ailleurs source d'une tension intéressante en termes de mise en scène. Comme l'enseignante est étrangère à la réalité de son élève, nous avons un temps d'avance sur elle et pouvons plus facilement épouser le point de

---

<sup>14</sup> Il est intéressant de noter que le père de Sofian ne fait jamais entendre le son de sa voix, ce qui ne l'empêche pas d'être à l'écoute des questionnements de son fils et des réponses que son épouse tente de lui apporter.

vue de la mère – dont nous ne parlons pourtant pas la langue – qui tente de donner le change en se raccrochant aux yeux ou à la bouche de son interlocutrice. Le champ-contrechamp entre les deux femmes relègue d'ailleurs le plus souvent Chenghua au bord du cadre alors qu'elle est la seule à détenir la clé de cette rencontre. Une fois le secret révélé, le flottement général teinté de malaise lui permet finalement de revenir au centre du jeu et de se libérer de ce probable sentiment de honte qui la tenaillait jusqu'ici.

## Enchaînée, délivrée

Dès la première scène où ils s'imaginent astronautes en pleine mission, Sofian et Chenghua sont arrachés à leur imaginaire foisonnant par la sonnerie du téléphone portable. Quoi qu'elle fasse, la petite fille est toujours ramenée à des responsabilités qui la contraignent dans ses déplacements et ses loisirs. Sa passion pour l'astronomie apparaît d'emblée comme un refuge qui se matérialise ici par des partis pris graphiques remarquables : tandis que le trait au style crayonné s'attache à cultiver une forme d'imprécision dans les scènes du quotidien, celles censées se dérouler dans l'espace reposent sur des couleurs bien plus marquées (notamment un bleu profond) qui emplissent l'entièreté du cadre. Refuges au sens propre (la petite cabane au fond du jardin) comme au figuré, ces échappées spatiales projettent Chenghua dans un environnement non contraint où la gravité (elle aussi polysémique) n'a plus cours<sup>15</sup>. Si le retour à la réalité est souvent introduit par des éléments parasites (comme une voix maternelle qui vient du hors-champ), il peut également être provoqué par une imagination trop débordante capable de rendre la collision avec un astéroïde plus vrai que nature. Lorsqu'il s'agit d'expliquer à Sofian la destruction de leur vaisseau spatial, Chenghua a la plus grande peine du monde à faire la distinction entre la réalité et son imaginaire (« *C'est qu'on a été attaqués par des astéroïdes* »), laissant son camarade passablement perplexe mais toujours dans une volonté d'aller de l'avant.

Au moment où Chenghua décide de quitter le domicile familial en y abandonnant son téléphone portable, elle se libère de ses premières chaînes. Si sa disparition n'est pas sans nourrir de vives inquiétudes, elle va néanmoins permettre à la jeune fille de retrouver sa place d'enfant au sein du foyer. La mère, plutôt que de céder à la facilité en appelant le portable de Sofian, va aussi contribuer à cette redistribution des rôles en prenant le risque de se lancer à corps perdu dans les rues d'une ville qu'elle connaît mal. L'efficacité du montage alterné nous fait passer continuellement de l'une à l'autre : alors que Chenghua se laisse peu à peu gagner par la culpabilité et l'inquiétude, sa mère finit par déjouer ses attentes en apparaissant devant la porte de l'appartement de Sofian. Le récit n'entretient pas longtemps le mystère quant aux raisons de cette soudaine autonomie. Le téléphone portable qui, jusqu'ici, n'était qu'une chaîne entre Chenghua et ses parents est devenu un outil d'émancipation pour la mère : grâce à une application de traduction instantanée, la barrière imposée par la langue disparaît d'un coup et permet la réunion autour d'un goûter d'une galerie de personnages qui n'auraient auparavant jamais pu partager un tel moment de complicité. C'est également grâce au téléphone que

---

<sup>15</sup> On peut également relever que la poule du jardin qui prend part aux jeux de Chenghua est un oiseau qui a perdu partiellement l'usage de ses ailes depuis qu'il a été domestiqué par l'homme. On peut y voir une métaphore de l'envol impossible de la petite fille en raison de son rôle auprès de ses parents.

Chenghua peut découvrir la surprise que son père, avec quelques collègues de chantier, lui a réservée : la reconstruction de son vaisseau spatial dans la cabane du jardin. Même si la conclusion du film semble délester notre petite héroïne de ses responsabilités trop pesantes, sa passion pour l'espace n'est pas pour autant reléguée au second plan. Elle revêt même une belle dimension métaphorique lorsque la jeune fille laisse une étoile filante lui filer entre les mains pour rejoindre l'infini : par analogie, on comprend que le champ des possibles est désormais ouvert pour Chenghua qui a retrouvé sa juste place.

# DÉROULANT

[00.14] Carton introduisant le programme *Capitaines !*

1<sup>er</sup> film : *Moules-frites*, de Nicolas Hu.

## Séquence 1 | Une vie nouvelle

[00.21 – 01.09] Tandis que le générique défile, on découvre Noée, neuf ans, embarquée sur un bateau qui navigue vers l'île de Benac'h. Une fois arrivée à bon port, elle saute dans les bras de sa mère qui l'attend sur le quai et qui ne l'a manifestement pas vue depuis un certain temps.

[01.10 – 02.44] Noée découvre le restaurant où sa mère travaille, rencontre le patron Monsieur Drehen et s'installe dans sa nouvelle chambre avec vue sur la mer. Au coup de téléphone que passe sa mère, on comprend que Noée était chez sa grand-mère avant de la rejoindre. L'émerveillement face à un tel cadre de vie est de courte durée car deux garçons de son âge l'interpellent depuis la rue et se moquent d'elle en lui donnant le surnom de Moules-frites.

[02.45 – 03.47] Dans le restaurant, Noée prend son petit-déjeuner tandis que sa mère fait le service. Une cliente au comportement étrange passe à côté de l'enfant et ne répond pas au bonjour de la petite fille. Monsieur Drehen explique alors que cette femme s'appelle Florence, qu'elle fut championne de voile et fit le tour du monde avec son bateau. Seulement, pour une raison mystérieuse, elle n'a plus pris la mer depuis longtemps.

## Séquence 2 | La voile, une nouvelle passion semée d'embûches

[03.48 – 05.10] Noée se fait offrir une bicyclette par sa mère et se lance immédiatement dans l'exploration de l'île. Par hasard, elle tombe sur l'école de voile et la monitrice lui propose de faire un essai. D'autres enfants sont déjà là, parmi lesquels Gabin, le garçon qui ne cesse de l'appeler Moules-frites.

[05.11 – 05.54] Noée se retrouve sur un bateau avec Gabin et tous deux voguent au large. Dans le cadre d'un exercice, Gabin en profite pour faire perdre l'équilibre à Noée mais il se fait aussitôt réprimander par le moniteur.

[05.55 – 06.49] À l'issue de ce premier cours, le moniteur encourage Noée à continuer. Motivée, Noée tombe sur Alix, une fille de son âge laissée en plan par son coéquipier pour la prochaine régata. Elles décident alors de faire équipe.

[06.50 – 07.23] Perchée sur sa bicyclette, Noée ramène sa nouvelle amie et découvre sa superbe maison, ce qui la met dans l’embarras. Sur le chemin du retour, elle interpelle Florence pour lui signifier qu’elle va faire de la voile, mais cette dernière se montre indifférente.

[07.24 – 08.14] La mère s’inquiète visiblement du coût des cours de voile mais l’enthousiasme de Noée ne retombe pas.

[08.15 – 08.52] Le lendemain matin, Noée tente d’amadouer sa mère en lui préparant le petit déjeuner mais le ton monte vite entre elles : le coût des cours fait qu’il n’est pas envisageable pour Noée de poursuivre.

[08.53 – 09.50] En colère, Noée sort du restaurant et tombe sur Alix. Malgré l’opposition de sa mère, Noée suit Alix et se rend à l’école de voile mais le moniteur l’empêche d’embarquer tant que son inscription n’est pas finalisée. Sous les moqueries des autres enfants, Noée s’enfuit.

[09.51 – 11.13] Noée rumine seule sur une plage et tombe sur un petit bateau à voile abandonné. Elle s’imagine alors en pleine mer mais sa rêverie est vite interrompue par l’irruption des autres enfants, dont Gabin qui en profite pour se moquer d’elle. Une fois Noée partie, les garçons expliquent à Alix que la raison pour laquelle sa coéquipière ne peut pas s’inscrire aux cours est financière. Touchée par cette injustice, cette dernière propose alors à Noée de lui enseigner elle-même la voile.

### Séquence 3 | L’expérience en aide

[11.14 – 12.24] Noée est songeuse en regardant le large lorsqu’Alix la rejoint, toujours aussi déterminée dans son projet. Posées dans la salle du restaurant, les deux filles révisent tandis que Florence écoute en silence. En retard, Alix doit partir précipitamment, laissant Noée désespérée face à l’ampleur du travail d’apprentissage. Florence lâche alors un petit commentaire acerbe.

[12.25 – 13.53] Noée poursuit Florence pour lui demander de l’entraîner mais cette dernière lui répond sèchement. Vexée, Noée s’embarque alors sur son petit bateau de fortune et prend le large mais le vent arrache aussitôt la voile. Éloignée du bord, la petite fille voit le canot prendre l’eau et commence à paniquer tandis que le vent se lève. Florence vient la sauver puis la gronde en lui rappelant les règles élémentaires de sécurité. Face au culot de Noée, Florence accepte finalement de lui donner son premier cours.

[13.54 – 14.52] Noée s’imagine déjà profiter du large mais le premier cours avec Florence se révèle difficile tant elle doit apprendre de nouvelles choses. Mais à force de persévérance, les progrès sont visibles. Sur le quai, Gabin est visiblement contrarié par cette nouvelle association.

[14.53 – 15.29] Noée ose demander à Florence pourquoi elle ne navigue plus. Celle-ci lui répond que c’est parce qu’elle a perdu quelqu’un qu’elle aimait.

[15.30 – 15.59] Alix apporte à Noée le bulletin d'inscription pour la course, qui est elle aussi payante. Contrariée, Noée ne trouve pas le sommeil la nuit suivante.

## Séquence 4 | Le faux pas puis le pardon

[16.00 – 17.55] Noée se retrouve seule dans le restaurant après que le patron a été appelé pour une livraison. Tentée par le tiroir de la caisse enregistreuse resté grand ouvert, la petite fille décide de voler un billet de vingt euros. Un peu plus tard, alors qu'Alix et elle célèbrent leur inscription, Gabin tente de les rabaisser une nouvelle fois. Au moment de retrouver Florence, Noée a la surprise d'y trouver sa mère. S'ensuit un tour en mer où la petite fille peut montrer ses progrès.

[17.56 – 18.19] Alors que Noée aide sa mère à mettre la table, le restaurateur remarque qu'il manque de l'argent dans la caisse. Noée n'essaie même pas de mentir, et sa mère est hors d'elle.

[18.20 – 19.57] La mère tente de faire annuler l'inscription pour récupérer l'argent mais c'est trop tard car les bulletins sont déjà partis. Noée est alors interdite de participer à la course, ce qui met Alix dans tous ses états. Bouleversée par les moqueries répétées de Gabin dans un contexte aussi difficile, Noée s'enfuit à vélo sous la pluie, ignore les appels de Florence et tente d'extérioriser sa colère. Florence finit par la retrouver et la ramène en voiture.

[19.58 – 20.51] Sur le chemin du retour, Noée se confie et Florence s'excuse d'avoir oublié qu'elle était encore jeune mais veut trouver le moyen de continuer à la motiver. Florence ramène Noée auprès de sa mère et elles amorcent toutes les deux une discussion.

[20.52 – 22.39] Le lendemain matin, Noée présente ses excuses à sa mère et promet de rembourser l'argent en travaillant. Monsieur Drehen propose alors à Noée de l'aider à retaper les volets du restaurant. Devant tant de bonne volonté et le soutien d'Alix, la mère accepte de revoir sa position et de lever l'interdiction.

## Séquence 5 | La course finale

[22.40 – 23.35] La régata s'apprête à démarrer devant les villageois réunis sur le port. Gabin tente encore une moquerie en lui offrant un costume de moules-frites mais Noée ne se laisse plus déstabiliser et préfère se nourrir des encouragements de Florence.

[23.36 – 25.19] Les bateaux sont sur la ligne de départ. Le signal retentit et les premiers s'élancent : Gabin et son coéquipier se retrouvent au coude à coude avec Alix et Noée jusqu'à l'arrivée, où ces dernières se font dépasser de justesse.

[25.20 – 25.34] Malgré la déception de Noée, Gabin vient encore la narguer mais la petite fille l'ignore royalement et court vers Florence qui la félicite.

[25.35 – 26.18] Au moment de la remise des médailles, Noée manque à l'appel puis débarque finalement habillée du costume moules-frites. Tout le monde l'applaudit, ce qui contrarie Gabin. Florence glisse le nom de Noée à une journaliste présente pour couvrir l'événement.

[26.19 – 26.56] La mère annonce à Noée qu'elle pourra finalement suivre les cours de l'école de voile. Entourée de tous ses camarades, la petite fille savoure son succès.

[26.57] Générique de fin.

## 1<sup>er</sup> film : *Les Astres immobiles*, de Noémi Gruner et Séléna Picque.

### Séquence 1 | Du rêve à la réalité

[27.07 – 27.14] Le générique défile tandis qu'une chambre d'enfant se dévoile à l'image.

[27.15 – 28.39] Chenghua est en train de préparer un exposé sur l'espace avec son meilleur ami Sofian. La mère de Sofian apparaît pour leur donner une calculatrice, ce qui touche Chenghua. Alors que Sofian relit leur exposé, Chenghua s'imagine qu'ils sont tous les deux en orbite dans l'espace. Mais elle est tirée de sa rêverie par un appel de sa mère et s'éclipse de la chambre.

[28.40 – 29.56] Chenghua et sa mère discutent dans leur langue natale. On comprend que la petite fille a oublié un rendez-vous important alors qu'elle est la seule à parler français dans la famille. Sofian ne comprend pas pourquoi sa camarade, qui s'est trouvé un autre prétexte, doit partir si vite. Sa mère tente de reconforter son fils en lui parlant d'une nouvelle émission sur Thomas Pesquet.

[29.57 – 30.52] Chenghua est sur le chemin du retour. Pour conjurer sa tristesse, elle dessine sur la vitre du bus une planète qui s'anime aussitôt.

[30.53 – 31.25] Chenghua raccompagne à la porte la technicienne internet après avoir servi d'interprète entre sa mère et elle. Que la connexion soit rétablie ne passionne pas beaucoup Chenghua. Elle préfère répondre à l'appel téléphonique de Sofian.

[31.26 – 31.58] Sofian répète à Chenghua qu'une émission sur Thomas Pesquet sera diffusée le soir même et leur permettra d'enrichir leur exposé.

### Séquence 2 | L'incomprise

[31.59 – 33.07] La nuit est tombée et Chenghua dîne avec ses parents devant un programme étranger. Elle reçoit une notification lui rappelant l'heure de l'émission. Elle tente d'expliquer

en chinois à ses parents son désir de la regarder mais des mots de vocabulaire lui manquent. Elle finit par brancher ses écouteurs et s'isole de sa famille.

[33.08 – 34.49] Dans le petit jardin de la maison, Chenghua s'imagine astronaute en apesanteur dans son vaisseau spatial. Elle se sert de la calculette reçue en cadeau par la mère de Sofian pour activer l'appareil. Son scénario fonctionnerait parfaitement si la voix de sa mère ne se faisait pas entendre au loin pour lui demander d'aller se coucher. Chenghua finit par annuler la mission, sort de la remise du jardin et rentre se coucher.

[34.50 – 36.26] Chenghua et Sofian sont à l'école et assistent à l'exposé de deux de leurs camarades. Le portable de Chenghua sonne. Hésitante, elle finit par répondre pour gérer un problème administratif de son père. Seulement, l'institutrice la surprend, lui confisque son téléphone et déclare qu'elle va convoquer ses parents. Sur le chemin du retour, Chenghua reste sur la défensive face aux questions de Sofian.

[36.27 – 37.06] Chenghua est au magasin avec sa mère qui discute en chinois avec une de ses amies. La petite fille affirme ne plus vouloir aller à l'école puis provoque sa mère en lui montrant son carnet de liaison et la convocation.

### Séquence 3 | Une position fragile

[37.07 – 38.44] Le soir venu, Chenghua ne semble plus manifester d'intérêt pour l'émission sur Thomas Pesquet. C'est finalement sa mère qui prend l'initiative de mettre à disposition l'ordinateur familial pour que la petite fille puisse visionner son programme. Comme ses parents ne comprennent pas le français, Chenghua se retrouve à faire la traduction simultanée d'une manière tellement imagée que l'espace se dessine sous les yeux de toute la famille. Malgré ses difficultés à expliquer, Chenghua parvient à embarquer ses parents dans son univers.

[38.45 – 39.24] Chez Sofian, le cœur n'est pas à la fête. Il confie à ses parents ses difficultés relationnelles avec Chenghua. Sa mère lui raconte alors ce qu'elle a ressenti lorsqu'elle est arrivée en France et qu'elle aussi avait la charge de ses parents qui ne parlaient pas le français.

[39.25 – 40.15] Chenghua s'imagine en pleine intervention sur son vaisseau spatial mais celle-ci ne se passe pas comme prévu car un astéroïde imaginaire arrive droit sur elle et la percute.

[40.16 – 41.25] Chenghua revient à la réalité et tombe de son tabouret. Mais dans sa chute, elle a déséquilibré l'abri de jardin qui s'effondre sur lui-même. Chenghua est dévastée, bloquée dans l'histoire qu'elle était en train de se raconter. Venue la secourir, sa mère peine à comprendre l'enjeu.

### Séquence 4 | Un monde en miettes

[41.26 – 42.41] Chenghua et sa mère rencontrent l’institutrice qui explique les raisons pour lesquelles la petite fille a été punie. Mais comme la mère ne comprend pas, cet échange permet de mettre à jour les responsabilités qui pèsent sur les épaules de Chenghua.

[42.42 – 43.59] Chenghua est triste dans sa chambre. Elle finit par appeler Sofian et lui apprend que le vaisseau est cassé à cause des astéroïdes. Sofian prend rendez-vous avec elle pour le réparer.

[44.00 – 45.06] Chenghua peine à trouver le sommeil. Le lendemain, alors que le soleil est déjà bien haut, sa mère vient la réveiller en lui apportant son petit-déjeuner. Chenghua se précipite ensuite dans le jardin et remarque que les débris de la remise ont disparu. Comme la poubelle est vide, elle s’interroge.

[45.06 – 47.26] Chenghua s’apprête à quitter la maison et pose son téléphone au moment où son père l’appelle. Elle débarque chez Sofian, surpris de la trouver là, pour lui expliquer la situation. Tandis que sa mère s’étonne de ne pas voir sa fille à la maison et s’inquiète de trouver son téléphone portable, Chenghua travaille avec Sofian pour reconstruire le vaisseau.

## Séquence 5 | À la bonne place

[47.27 – 49.08] La mère finit par trouver le numéro de Sofian mais hésite à l’appeler, puis relève son adresse. Alors que les enfants travaillent, Chenghua paraît de moins en moins tranquille. Pendant ce temps, sa mère s’est lancée à la recherche du domicile de Sofian, seule dans les rues d’une ville qu’elle connaît mal. Elle accoste une jeune femme qui utilise alors un logiciel de traduction pour l’aider.

[49.09 – 49.47] Prise de panique, Chenghua décide de rentrer chez elle mais au moment d’ouvrir la porte, elle tombe sur sa mère qui s’apprêtait à sonner. Elle se jette à son cou devant le regard attendri de Sofian et de sa mère.

[49.48 – 50.09] Alors qu’ils sont tous réunis dans la chambre de Sofian, Chenghua montre à sa mère le fruit de leur travail. Elle les félicite grâce au logiciel de traduction.

[50.10 – 51.19] La conversation entre les deux familles se poursuit devant un thé. La différence de langue n’est désormais plus un obstacle. Le père finit par appeler en visio et montre la surprise qu’il a réservée pour sa fille : avec des collègues, ils ont reconstruit le vaisseau à l’intérieur de la remise.

[51.20 – 51.55] Chenghua et Sofian présentent leur exposé à toute la classe. Tandis que Chenghua a converti ses parents à sa passion, elle continue de s’imaginer en astronaute.

[51.56 - fin] Générique de fin.

# ANALYSE DE SÉQUENCE

## *Moules-frites*

### Découpage

Séquence [12.49 – 14.53]

Plan 1 [12.49] Filmée en plan d'ensemble et de dos, Noée passe sa frustration en donnant un coup de pied dans une vieille barque échouée sur la plage.

Plan 2 [12.52] En plan poitrine et de face, Noée nous montre un visage plein de colère, ce que ses poings serrés confirment dans le plan suivant.

Plan 3 [12.54] De nouveau en plan d'ensemble, Noée s'empare d'un mât et d'une petite voile qu'elle plante avec détermination sur la vieille barque.

Plan 4 [12.55] Noée prend le large avec sa barque et tente d'attraper la voile.

Plan 5 [13.00] Noée perd l'équilibre et tombe dans le fond de la barque.

Plan 6 [13.01] Filmée en forte contre-plongée, la voile semble hors de portée et se déchire aussitôt.

Plan 7 [13.02] En plan général, Noée paraît minuscule au beau milieu de la mer.

Plan 8 [13.05] Un autre plan général, nous place dans son point de vue et montre le rivage à distance.

Plan 9 [13.07] Un plan poitrine nous montre Noée paniquée.

Plan 10 [13.09] En plongée, nous découvrons l'eau qui commence à envahir le bateau.

Plan 11 [13.11] Des valeurs de plan de plus en plus grandes nous montrent Noée appelant à l'aide tandis que Florence finit par entrer par la droite.

Plan 12 [13.18] Nous sommes de retour sur la terre ferme.

Plan 13 [13.20] Filmée en plongée, Noée est emmitouflée dans une serviette, l'air piteux, tandis que Florence, placée en hors-champ, commence à lui faire la morale.

Plan 14 [13.22] Florence apparaît en très forte contre-plongée, l'air particulièrement sévère.

Plan 15 [13.26] Florence et Noée apparaissent réunies dans le même plan tandis que sont rappelées les règles élémentaires lorsqu'on sort en mer.

Plan 16 [13.32] De nouveau filmée en plongée, Noée acquiesce humblement.

Plan 17 [13.39] Florence est surprise de l'audace de Noée qui en profite pour lui redemander de l'aide.

Plan 18 [13.43] Florence ordonne à Noée de filer se changer. Noée sort par le bord droit.

Plan 19 [13.45] Seule dans le plan avec la mer à l'arrière, Florence donne rendez-vous à Noée le lendemain.

Plan 20 [13.49] Noée a du mal à cacher son enthousiasme et sort de nouveau du plan tandis que Florence se retourne vers son pneumatique.

Plan 21 [13.52] Quelques rayons de soleil finissent par transpercer le ciel gris au-dessus de la mer.

Plan 22 [13.54] Une affiche annonçant la prochaine régata est accrochée au mur.

Plan 23 [13.57] Noée la regarde avec envie.

Plan 24 [14.02] Avec exactement la même expression de visage filmée en gros plan, Noée se retrouve en extérieur avec son gilet de sauvetage.

Plan 25 [14.04] Un plan taille nous révèle qu'elle est sur le bateau de Florence, en train de manœuvrer.

Plan 26 [14.05] Noée est tirée de sa rêverie par les mouvements brusques de la voile.

Plan 27 [14.08] Au loin, Florence lui donne des indications.

Plan 28 [14.09] Un gros plan montre le poing de Noée tenant fermement la corde selon les indications de Florence.

Plan 29 [14.11] Filmées en très forte plongée, Florence et Noée travaillent à partir de schémas dessinés sur le sable.

Plan 30 [14.14] Noée est de nouveau filmée en plan poitrine sur le bateau mais paraît plus concentrée.

Plan 31 [14.16] Une alternance de plans entre la voile et le poing serré de Noée matérialise la répétition des exercices de navigation.

Plan 32 [14.19] Florence enseigne à Noée comment faire un nœud marin.

Plan 33 [14.22] Noée est de nouveau seule sur son bateau, au large.

Plan 34 [14.24] Filmée en plan poitrine, Noée recommence les exercices.

Plan 35 [14.27] Une succession de plans sur les pieds et les mains de Noée la montre concentrée et plus assurée.

Plan 36 [14.30] Filmée en plan américain, Noée paraît davantage maîtriser son ouvrage, ce que confirment les plans suivants sur les voiles se déployant parfaitement et sur la manière dont le bateau arrive à se mouvoir dans l'espace.

Plan 37 [14.40] Visiblement satisfaite, Noée filmée en plan poitrine adresse un regard complice à Florence qui, en contrechamp, observe avec satisfaction la progression de son élève.

Plan 38 [14.46] Sur le rivage près du phare, Gabin et son camarade expriment leur contrariété de voir Florence entraîner Noée.

## L'urgence et la précipitation

Comme dans beaucoup de récits classiques, le personnage principal est porté par un enjeu qui doit trouver sa résolution dans un temps limité. Ici, Noée s'est fixé pour objectif d'apprendre rapidement la navigation afin de pouvoir participer à la prochaine régata au côté d'Alix. L'urgence de la situation se traduit dans cette séquence par un montage très rapide : les plans s'enchaînent de manière soutenue, à tel point qu'en dehors du dernier (lorsque Gabin et son camarade observent l'entraînement auquel se livre leur future adversaire), aucun d'entre eux ne dure plus de trois secondes. Ainsi, en seulement deux minutes, c'est une quarantaine de plans qui s'enchaînent sous nos yeux, produisant un effet de vertige. Cette cadence peut être la conséquence logique du format choisi pour ce court métrage (seulement vingt-six minutes pour nous raconter une histoire aux nombreux rebondissements), mais trouve une justification dans ce moment de crise que traverse Noée à ce stade du récit.

La séquence commence par Noée en colère : les différentes valeurs des plans (d'abord générale montrant la petite fille de dos tapant du pied contre la barque [12:52] puis rapprochée sur des poings serrés) traduisent ici la violence des émotions qui la parcourt et l'amènent à agir dans

la précipitation. La détermination dont elle semble faire preuve au moment de planter la voile [12:54] est aussitôt contredite par la manière dont les éléments sont montrés (le vent et le mat filmés en forte contre-plongée pour renforcer leur caractère indomptable), rappelant la grande vulnérabilité de Noée. Un implacable plan général [13:02] nous la montre minuscule au beau milieu de la mer agitée tandis qu'un contrechamp sur le rivage [13:05] nous permet de mesurer la distance qui la sépare d'un espace de sécurité. Toujours dans cet esprit d'urgence, le montage nous laisse à peine le temps de réfléchir à la complexité de la situation qu'un plan en plongée (en vue subjective) nous montre l'eau envahissant le petit bateau de fortune [13:09]. Alertée par les cris de Noée, Florence entre dans le champ par le bord droit du cadre [13:11], créant ainsi une belle ligne de fuite et une perspective rassurante : la petite fille est une cible que l'adulte expérimentée pourra atteindre sans difficulté afin de lui porter secours.

## Entre rapport de force et juste équilibre

De retour sur la terre ferme, la mise en scène installe un rapport d'autorité entre Florence (souvent filmée en forte contre-plongée [13:22] ou dont les paroles résonnent en plongée sur sa future élève) et Noée qui, par la force des choses, doit bien reconnaître son incapacité à mener ce projet seule. Néanmoins, l'audace et l'obstination dont la petite fille fait preuve finissent par restaurer un rapport d'égalité : si les tailles et positions des personnages dans le plan (Florence toujours debout, Noée souvent assise) disent beaucoup de leurs places respectives (l'une dispense l'enseignement, l'autre le reçoit), Noée sait émouvoir son aînée [13:39]. On peut le voir dans le plan où Florence consent finalement à l'aider : en arrière-plan [13:45], il n'y a plus que la mer qui se déploie, tel un souvenir, renvoyant certainement l'ancienne championne à ses premières amours. Juste après, un rayon de soleil vient percer le ciel gris et se refléter sur l'eau : tandis que, jusqu'ici, le ciel très sombre et totalement bouché offrait une métaphore de l'état de Noée, cette trouée lumineuse offre une perspective timide mais porteuse d'espoir [13:52].

Si l'optimisme semble de nouveau de mise (le gros plan sur le visage satisfait de Noée après qu'elle a accroché dans sa chambre une affiche annonçant la régata [13:57], puis le même gros plan sur son visage rêveur lors du premier cours), le pragmatisme de la mise en scène nous ramène au réalisme de ce récit d'apprentissage. Le montage alterne alors des plans traduisant l'effort fourni par la petite fille et le sérieux auquel l'oblige la conduite d'un bateau de cette taille [14:16] : des pieds aux mains en passant par son regard concentré, tout le corps de Noée est dédié à la réalisation de son objectif. Plus l'apprentissage avance, plus la petite fille paraît bien ancrée dans le décor, maîtrisant avec davantage d'assurance la voile de son bateau qui se meut avec plus de fluidité. On décèle même une évolution des rapports entre Florence et Noée, comme l'atteste ce champ-contrechamp [14:40] entre la fillette adressant un regard complice et sa professeure qui lui répond par un signe plein d'encouragement.

Sur le rivage, le plan sur Gabin et son camarade observant les progrès de Noée est intéressant à commenter [14:46] : la petite fille semble avoir échappé à leurs moqueries répétées, son espace étant désormais celui du lointain ouvert sur l'infini, un horizon maritime dont Gabin semble privé. Réduit à une simple position de témoin, il se résigne à tourner le dos à la mer,

jetant le trouble sur ses motivations premières : est-il réellement un passionné de voile ou souhaite-t-il en premier lieu priver Noée d'une victoire ?

## *Les Astres immobiles*

### Découpage

Séquence [37.07 – 39.30]

Plan 1 [37.07] Le portable de Chenghua est posé sur la table à côté de son repas. Une notification l'informe du début de l'émission consacrée à Thomas Pesquet.

Plan 2 [37.10] Filmée en plan poitrine, Chenghua paraît contrariée.

Plan 3 [37.11] Autour d'elle, ses parents se rendent compte que quelque chose ne va pas. L'heure de l'ordinateur aide la mère à comprendre les raisons du mutisme de Chenghua.

Plan 4 [37.17] Un champ-contrechamp se met en place entre Chenghua et ses parents.

Plan 5 [37.27] La mère tourne l'ordinateur vers Chenghua, ce qui la ravit.

Plan 6 [37.30] Chenghua tape le nom de Thomas Pesquet dans le moteur de recherche.

Plan 7 [37.40] La famille est réunie autour de l'ordinateur tandis que l'émission commence en français. Le père finit par tourner la tête vers Chenghua, car il ne comprend pas.

Plan 8 [37.52] Filmée de profil, Chenghua peine à trouver ses mots pour traduire.

Plan 9 [37.58] De ses mains jointes et filmées en gros plan commencent à apparaître des dessins d'étoiles et de vaisseaux spatiaux figurant le contenu de l'émission.

Plan 10 [38.02] Malgré les hésitations de Chenghua, les dessins se mettent à flotter dans les airs et à passer devant les visages étonnés des parents.

Plan 11 [38.07] Filmée de face, Chenghua poursuit sa description et commet quelques fautes de vocabulaire.

Plan 12 [38.18] Ces erreurs semblent sans incidence pour les parents qui se montrent réceptifs à ce que leur fille leur raconte.

Plan 13 [38.20] De nouveau filmée de profil, Chenghua poursuit, transportée par son propre récit.

Plan 14 [38.25] En insert, la main de la mère se pose sur celle de Chenghua.

Plan 15 [38.30] Chenghua a du mal à cacher son étonnement devant ce geste de tendresse.

Plan 16 [38.31] La mère, le père puis Chenghua apparaissent séparément avec une expression de satisfaction.

Plan 17 [38.38] Un plan d'ensemble nous montre la famille en pleine communion, nourrie par l'imaginaire de Chenghua.

Plan 18 [38.44] Chez Sofian, les trois membres de la famille sont également à table mais l'ambiance n'est pas à la fête. La mère invite Sofian à se confier.

Plan 19 [38.51] Sofian partage les difficultés relationnelles qu'il traverse avec Chenghua.

Plan 20 [38.59] Les deux parents se regardent en silence mais avec complicité avant de répondre.

Plan 21 [39.04] La mère commence à raconter son histoire lorsqu'elle était enfant et que ses parents ne parlaient pas français.

Plan 22 [39.09] Le père acquiesce en silence.

Plan 23 [39.12] Sofian paraît interpellé par ce récit.

Plan 24 [39.15] Un champ-contrechamp entre Sofian et sa mère permet de mesurer l'impact de son témoignage sur la perception que le petit garçon a de la situation.

Plan 25 [39.24] Tandis que la voix de la mère poursuit en off, l'imaginaire de Chenghua prend le relais puisqu'on la retrouve en pleine mission spatiale.

## La communion par l'imaginaire

Cette séquence permet de procéder par comparaison entre la famille de Chenghua et celle de Sofian dans un contexte où les deux enfants traversent une zone de turbulence dans leur amitié. Du côté de la famille de Chenghua, il est intéressant de remarquer que l'espace paraît au début très fragmenté [37:07]. Dans les premiers plans, le montage s'attache à isoler le téléphone portable du reste de la famille et, via un raccord regard, le désir de Chenghua de voir l'émission consacrée à Thomas Pesquet [37:10]. D'abord relégués au hors-champ, les parents, grâce à l'attention qui les porte naturellement vers leur fille, mettent un terme à son isolement : par un champ-contrechamp [37:21], la petite fille est invitée à s'exprimer, ce que confirme l'insert sur l'ordinateur portable que la main de la mère tourne de son côté [37:27]. Si l'inquiétude du père se perçoit à la faveur d'un plan poitrine, la mère lui répond par un geste complice selon la même valeur de plan. Cet effort de leur part se solde immédiatement par un plan moyen où la famille est au complet et regarde dans la même direction [37:46]. Mais rapidement, l'étau se resserre autour de Chenghua, son père lui demandant de traduire le contenu de l'émission : positionnée de profil [37:52] comme si elle voulait dissimuler son malaise, la petite fille ne cesse de chercher ses mots.

Un insert sur ses mains [37:58] constitue la première ouverture : un dessin de satellite émerge et passe devant les visages étonnés de ses parents [38:02]. Forte de ce premier succès, Chenghua poursuit son récit [38:12], cette fois de face, comme si le malaise initial avait régressé : elle bute encore sur le vocabulaire, ses erreurs provoquant l'apparition de dessins parfois incongrus [38:16]. Le plan suivant nous place dans son point de vue : le regard attendri des deux parents [38:31] devient alors autant une adresse à Chenghua qu'au spectateur. Si la petite fille hésite encore et se laisse parfois rattraper par son malaise (de nouveau un plan de profil), de discrets travellings latéraux laissent entendre que quelque chose circule entre les trois personnages. Cette communion est confirmée par le dernier plan [38:38]: filmée en plongée, la famille apparaît totalement réunie, comme enveloppée par l'imaginaire de Chenghua, faisant passer la trivialité des objets du quotidien au second plan.

## La communion par la parole

Dans le plan suivant, le contraste est saisissant puisqu'en comparaison, l'ambiance qui règne à table chez Sofian paraît bien morne. Contrairement à Chenghua qui s'isolait d'abord de ses parents pour ronger son frein, Sofian et ses états d'âme trouvent pleinement place dans l'espace familial à la faveur d'un plan moyen [38:44]. Une fois son amertume exprimée, Sofian se

retrouve seul en plan poitrine [38:51], comme si sa déception face à la situation l'isolait plus que tout. En contrechamp, les deux parents sont réunis en plan taille [38:59], ce qui les met sur un pied d'égalité. Au moment où la mère décide de raconter sa propre histoire [39:04] – son enfance avec des parents qui ne parlaient pas non plus le français – le cadre se resserre autour d'elle, renforçant ainsi le caractère intime de la discussion. Elle se montre attentive aux réactions de son époux qui, en retour, adresse un regard doux et enveloppant autant à Sofian qu'au spectateur [39:09]. Le cadre s'est également resserré autour du garçon [39:12], manifestement touché par les mots de sa mère. Un champ-contrechamp [39:15] se met en place entre eux deux : plus sa mère s'exprime, plus Sofian comprend le manque de compréhension dont il a pu faire preuve à l'égard de son amie. Parce qu'elle a le pouvoir d'aider Sofian à faire un pas vers son amie, la voix de la mère assure la transition vers la scène montrant Chenghua de nouveau plongée dans son univers fantasmagorique où sorties dans l'espace et réparations du vaisseau spatial sont devenues le lot de son quotidien [39:24].

# IMAGE RICOCHET

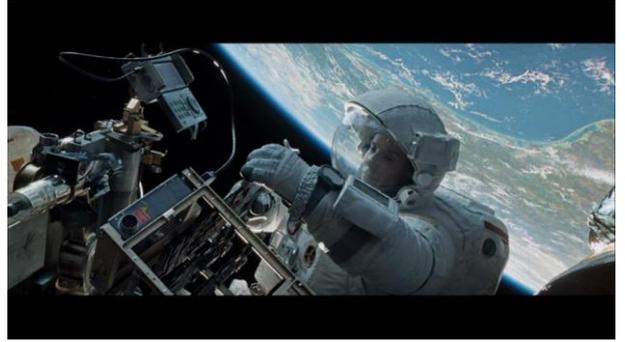


## *Moules-frites*

L'obstination dont fait preuve Noée pour apprendre la navigation n'est pas sans rappeler le parcours exceptionnel de la navigatrice Florence Arthaud, référence renforcée par la présence déterminante du personnage taciturne de Florence, désignée dans le film comme une ancienne gloire de la navigation. Née en 1957, Florence Arthaud participe à la première édition de la Route du Rhum en 1978 alors qu'elle n'a que vingt et un ans, course qu'elle remporte finalement en 1990. Véritable personnalité médiatique dans les années 1980 et 1990 du fait d'être une femme excellent dans un univers majoritairement dominé par les hommes, Florence Arthaud est même invitée en 1989 à chanter aux côtés de Pierre Bachelet sur une chanson simplement intitulée *Flo*. Elle meurt le 9 mars 2015 dans des circonstances tragiques alors qu'elle participait au côté d'autres sportifs de haut niveau à une émission de télé-réalité en Argentine. Un biopic réalisé par Géraldine Danon sort sur les écrans français en 2023, projet qui fera l'objet de protestations de la part de la famille, dénonçant des inexactitudes et une image tronquée de la défunte<sup>16</sup>.

---

<sup>16</sup> Pourquoi la famille de Florence Arthaud tente d'empêcher la sortie d'un biopic sur la navigatrice : <https://www.radiofrance.fr/franceinter/pourquoi-la-famille-de-florence-arthaud-tente-d-empêcher-la-sortie-d-un-biopic-sur-la-navigatrice-8811465>



### *Les Astres immobiles*

Si l'espace et les cosmonautes ont souvent intéressé le septième art, les femmes y restent globalement sous-représentées. Outre la célèbre saga horrifique *Alien*, on peut relever deux exceptions récentes notables : *Proxima* (2019), d'Alice Winocour, avec Eva Green dans le rôle principal, et *Gravity*, d'Alfonso Cuarón (2013). Dans ce dernier, le personnage incarné par Sandra Bullock trouve dans ses explorations en apesanteur un refuge lui permettant de maintenir à lointaine distance une blessure qui n'a jamais pu cicatriser, à savoir le décès prématuré de sa fille.

# PROMENADES PÉDAGOGIQUES

## Promenade 1 | Le choix du titre

Le choix du titre pour une œuvre, quelle qu'elle soit (un album de musique, un tableau, etc.), n'est jamais une chose aisée car il constitue une porte d'entrée vers l'univers et les intentions de l'artiste. Dans l'industrie du cinéma, où l'objectif est d'attirer le public dans les salles, le titre formule souvent une promesse qu'il ne conviendrait pas de décevoir une fois le film vu par le spectateur. Pour les films étrangers, le titre est d'ailleurs souvent choisi par le distributeur selon ce qu'il imagine le plus adapté pour le marché français. Dans le cas présent, ce sont Les Films du Préau qui ont regroupé les deux courts métrages sous le titre *Capitaines !* Si le terme peut faire référence autant à l'univers marin que spatial, il est intéressant de relever que le mot « capitaine » – souvent associé par défaut aux hommes – entretient sciemment le flou quant au genre des personnages principaux. Par ailleurs, la présence du point d'exclamation n'est pas neutre et peut être intéressante à commenter selon le ressenti de chacun et les qualités (volontaires, déterminées, courageuses, etc.) que l'on prête à Noée et Chenghua. Concernant les deux films, si dans le cas de *Moules-frites*, le choix semble assez lisible (il s'agit de reprendre le sobriquet dont Noée est victime et qu'elle va se réapproprier de manière positive), celui des *Astres immobiles* s'aventure davantage sur le terrain de la poésie et de la métaphore. Il pourrait être intéressant de savoir comment les jeunes spectateurs l'interprètent, si ce titre convient à l'image qu'ils se font du film ou bien si d'autres idées leur viennent à l'esprit.

## Promenade 2 | Figures tutélaires

Dans *Moules-frites* et dans *Les Astres immobiles*, les deux héroïnes développent et cultivent leur passion dans l'ombre de figures tutélaires qui apparaissent le plus souvent dans des moments de doute et de crise.

Si *Moules-frites* peut convoquer le souvenir de Florence Arthaud grâce au personnage de Florence, nous sommes également tentés de penser à une valeur montante plus contemporaine. Née en 2001, Violette Dorange est une jeune skippeuse aux exploits particulièrement précoces. Elle réalise sa première traversée de la Manche à seulement quinze ans, puis l'Atlantique à dix-huit ans. Elle devient la plus jeune navigatrice à terminer la course du Vendée Globe lors de son édition 2024-2025. Suivant une stratégie de communication professionnelle, elle documente régulièrement sa traversée à coups de publications largement suivies sur les réseaux sociaux, ce qui lui permet d'atteindre rapidement le million d'abonnés. Cette soudaine notoriété, notamment auprès des jeunes, trouve sa source dans l'identification qu'elle offre à l'âge de Violette Dorange. Ce parcours peut faire écho à celui de Noée, qui développe elle aussi une passion précoce pour la voile et qui deviendra peut-être, notamment grâce à l'aide de Florence et la présence d'une journaliste couvrant la régata, une skippeuse professionnelle reconnue.

Dans *Les Astres immobiles*, Chenghua et Sofian mentionnent régulièrement les exploits et le savoir de Thomas Pesquet, la plus grande figure médiatique issue de l'astronomie. Après un brillant parcours étudiant (un diplôme d'ingénieur aéronautique à l'Institut supérieur de l'aéronautique et de l'espace à Toulouse, l'École polytechnique de Montréal, l'université Concordia, l'université McGill), il travaille dans un premier temps comme pilote de ligne puis s'entraîne pendant plusieurs années en vue d'une première mission à bord de la station spatiale internationale. En 2016, il est le dixième Français à partir dans l'espace. À la suite d'une seconde mission en 2020, il devient l'année suivante le premier Français commandant de l'ISS. Devenu depuis l'astronaute européen le plus expérimenté (il a passé près de 400 jours dans l'espace), Thomas Pesquet est également un phénomène médiatique. Avec près de trois millions d'abonnés sur les réseaux sociaux, il est logiquement très populaire parmi toute une jeune génération qui, à l'image de Chenghua et Sofian, se projette à travers ses exploits extraordinaires.

### Promenade 3 | Films en miroir

La présence de *Moules-frites* et des *Astres immobiles* au sein du programme *Capitaines !* n'est pas simplement le résultat d'une stratégie de distribution mais s'inscrit dans une vraie démarche artistique : au-delà de la durée quasi identique des deux films (ce qui est particulièrement rare), les deux récits entrent pleinement en résonance, que ce soit dans les thématiques ou l'écriture (les personnages, les enjeux et leur résolution). Il peut alors être intéressant de proposer aux jeunes spectateurs de recenser les ressemblances entre les deux films. On retrouve en effet beaucoup d'éléments communs, notamment dans la caractérisation des personnages. Noée et Chenghua font toutes les deux face à une problématique d'intégration (la première est récemment arrivée sur une île bretonne où elle n'a pas d'amis, la seconde est empêchée par des parents qui, ne parlant pas le français, se reposent sur elle). Elles entretiennent une passion nourrie par des figures tutélaires (Florence Arthaud, Thomas Pesquet) et qui les projette vers un horizon infini (la mer ou l'espace). Dans les deux films, les jeunes héroïnes peuvent compter sur un soutien amical (Alix et Sofian), tandis que la mère constitue d'abord un obstacle (la mère de Noée l'empêche de suivre les cours de voile, celle de Chenghua la met dans une situation inextricable) pour ensuite devenir une alliée compréhensive.

### Promenade 3 | Benac'h et les îles bretonnes

Lorsque Noée débarque du bateau, il est indiqué qu'il s'agit de Benac'h. Mais ce nom breton est en fait celui de Belle-Isle-en-Terre qui, contrairement à ce qu'on pourrait croire, n'est pas une île. Il s'agit d'une commune située à une dizaine de kilomètres de la mer dans le département des Côtes-d'Armor, en Bretagne. Dans *Moules-frites*, le réalisateur Nicolas Hu, les scénaristes Laure-Élisabeth Bourdaud et Johanna Goldschmidt sont donc partis d'un nom existant à consonance bretonne pour inventer un lieu fictif. Néanmoins, l'île où Noée rejoint sa mère pourrait ressembler à celle du Bréhat (Côtes-d'Armor), que l'on peut rejoindre via un chenal, ou bien à la petite île de Sein (au large du Finistère), qui a la particularité de n'être accessible qu'en bateau et qui est interdite aux voitures toute l'année. Dépeuplées l'hiver (quelques centaines d'habitants seulement), ces îles doivent faire face au tourisme de masse

lorsque les beaux jours arrivent : à Bréhat, on recense par exemple quelque 500 000 touristes à l'année. Ce phénomène, qui a un impact lourd sur les écosystèmes, n'est pas représenté dans le film de Nicolas Hu. Ce dernier préfère se focaliser sur les difficultés d'intégration d'une petite fille fraîchement arrivée sur une île où tout le monde a déjà ses habitudes.

## Promenade 4 | Les nœuds marins

Dans *Moules-frites*, Florence enseigne entre autres à Noée comment faire un nœud marin, savoir indispensable lorsqu'on veut prendre la mer. S'il existe une très grande variété de nœuds, on peut en citer quelques-uns parmi les plus connus et tenter de les reproduire d'après un schéma ou un tutoriel vidéo :

- Le nœud en huit (appelé aussi de huit ou flamand) : il s'agit d'un nœud d'arrêt simple à réaliser et à défaire dont le but est d'éviter l'effilochage du cordage ou en cas d'amarrage d'urgence.
- Le nœud de chaise (appelé aussi de bouline) : l'objectif est de former une boucle qui ne coulisse pas, utile notamment pour attacher les voiles.
- Le nœud plat (appelé aussi d'Hercule) : simple à réaliser, il permet d'assembler deux cordages au diamètre identique.
- Le nœud de cabestan : l'un des plus courants, il peut néanmoins avoir tendance à glisser s'il n'est pas mis en tension permanente (lorsque le bateau est amarré à une bitte, par exemple).

Vous trouverez sur le site du distributeur, Les Films du préau, une fiche atelier pour apprendre à réaliser des nœuds de marin : <https://www.lesfilmsdupreau.com/wp-content/uploads/2023/09/Noeuds-de-marin-1.pdf>

## Promenade 5 | Le système solaire

Le système solaire est composé de huit planètes (auxquelles s'ajoutent les planètes naines – comme Pluton – et les satellites – comme la Lune). Elles gravitent dans l'ordre suivant autour du Soleil :

- Mercure, la plus petite, est une planète tellurique (essentiellement composée de roches et de métal) dont les premières observations remonteraient au troisième millénaire avant notre ère.
- Vénus est également une planète tellurique dont on a retrouvé les premiers tracés au deuxième millénaire avant notre ère, bien que son observation fût au départ source de malentendus.
- La Terre est la seule planète habitée du système solaire.
- Mars, également surnommée la planète rouge, est la dernière des planètes telluriques. Jusqu'au début du XXe siècle, on crut en raison d'un effet d'optique que celle-ci était parcourue de canaux, ce qui a largement alimenté la croyance populaire d'une présence extraterrestre. Deux astromobiles ont commencé à l'explorer dès 2004. Relativement proche de la Terre en distance (62 millions de kilomètres), Mars alimente des projets de colonisation.

- Jupiter, la plus grande du système solaire, est la première des planètes gazeuses et est connue depuis l'Antiquité puisqu'il est possible de l'observer à l'œil nu.
- Saturne, deuxième plus grande planète du système solaire et également gazeuse, est connue depuis les temps préhistoriques. Elle est la dernière des planètes observables à l'œil nu depuis la Terre.
- Uranus, troisième des planètes gazeuses, fut découverte avec les premiers télescopes en 1741 par William Herschel, un astronome amateur. Mal connue car très éloignée, elle fut survolée pour la première fois par la sonde spatiale Voyager 2 en janvier 1986.
- Neptune, dernière des planètes gazeuses, fut découverte en 1846, uniquement grâce aux calculs de l'astronome français Urbain Le Verrier. Mal connue également, elle fut quant à elle survolée par la sonde spatiale Voyager 2 en août 1989.

Vous trouverez sur le site du distributeur, Les Films du préau, une fiche atelier concernant le système solaire : <https://www.lesfilmsdupreau.com/wp-content/uploads/2023/09/Systeme-solaire-.pdf>

## Promenade 6 | Les confusions autour du « parler chinois »

Dans *Les Astres immobiles*, les parents de Chenghua sont présentés comme des immigrés chinois ne parlant pas le français sans que plus d'informations ne nous soient données sur leur langue maternelle ou leur région d'origine. Un abus de langage consiste souvent à désigner par « chinois » la langue pratiquée dans le deuxième pays le plus peuplé du monde<sup>17</sup>. Néanmoins, il n'y a pas une mais plusieurs langues chinoises : on estime d'ailleurs qu'entre 200 et 300 sont parlées aux quatre coins du pays. Adoptée par plus d'un milliard de Chinois, le mandarin (et ses dialectes) est la principale et elle est mathématiquement la langue la plus utilisée au monde (devant l'anglais). Le mandarin est identifié comme seule langue officielle puisqu'elle a permis d'unifier le territoire chinois, même si 400 millions d'habitants ne la parlent toujours pas. En seconde position des langues les plus répandues, on retrouve le cantonais, parlé par 85 millions de Chinois dans le sud-ouest du pays (la région de Guangzhou – connue également sous le nom français de Canton – et la région administrative de Hong Kong). En troisième position avec ses 50 à 70 millions de locuteurs, le min regroupe en fait cinq dialectes tous très éloignés du mandarin, preuve que la langue peut constituer une véritable barrière entre les Chinois eux-mêmes.

---

<sup>17</sup> Les premières projections de 2025 donnent à penser que la population indienne surpasse désormais celle de Chine.

# PETITE BIBLIOGRAPHIE

---

## *Moules-Frites*

- Randall de Sève, Loren Long, *Ti'Bateau*, éd. Mic\_Mac, 2011, 32 pages.
- Katja Gehrmann, Mathias Jeschke, *Une bouteille à la mer*, éd. Sarbacane, 2010, 32 pages.
- Olivia Maincent, *Hissons les voiles ! - manuel de l'apprenti skipper*, éd. Vagnon, 2018, 96 pages.
- Iris Volant, *Bateaux : à la conquête des mers*, éd. Martinière, 2019, 48 pages.

## *Les Astres immobiles*

- Jon Age, *Seul sur Mars ?*, éd. Seuil Jeunesse, 2019, 32 pages.
- Émilie Beaumont, Marie-Renée Guilloret, *L'Imagerie de l'espace*, éd. Fleurus, 2016, 128 pages.
- Emmanuelle Brillet, *Une autre histoire de conquête de l'espace*, éd. l'Élan Vert, 2023, 61 pages.
- Patricia Créte, *Thomas Pesquet*, éd. Quelle Histoire !, 2023, 40 pages.
- Fleur Daugey, Chiara Dattela, *Les P'tites planètes*, Les Éditions du Ricochet, 2016, 26 pages.
- Élodie Fondacci, Baptistine Mésange, *L'enfant qui entendait les étoiles*, éd. Gautier-Languereau, 2017, 32 pages.
- Sophie Koechlin, *Les sciences, c'est pas sorcier : les galaxies*, éd. Hachette Livre / Deux Coqs d'Or, 2022, 32 pages.
- Marion Montaigne, *Dans la combi de Thomas Pesquet*, éd. Dargaud, 2017, 208 pages.

## NOTES SUR L'AUTEUR

---

Après des études de cinéma à l'université Paris 8 Saint-Denis, Clément Graminiès fonde en 2005 le site de critiques et d'analyses de films [critikat.com](http://critikat.com) qu'il dirige jusqu'en janvier 2019. En 2010, Clément Graminiès commence à devenir lecteur de scénarios pour des producteurs et des distributeurs puis intègre par la suite les commissions de lecture du CNC. En parallèle, il intervient dans de nombreux dispositifs d'éducation à l'image, enseigne la critique et l'analyse de films dans des universités et écoles de cinéma.